

RAPPORTS

En relation étroite avec les clients

L'entreprise Jack Bourdon travaille en relation étroite tant avec les clients qu'avec les concessionnaires. « Nous rencontrons toujours les clients pour bien définir avec eux, leurs besoins ». Un aménagement pour PMR bénéficie d'un taux de TVA à 5.5 %

OBJECTIF

Ne pas laisser partir l'entreprise

La troisième génération est déjà dans la place, puisque le fils de Valérie Dunand est employé de l'entreprise depuis déjà sept ans. Et il est prévu qu'il reprenne les rênes derrière ses parents, lorsque l'heure aura sonné.

PRÉSENTATION

Élégante jusqu'au bout des ongles

« Vous ne me verrez jamais en baskets » affirme Valérie Dunand, qui tient à sa féminité à chaque instant. « C'est ma nature, j'aime bien les jupes et les robes, je veux être féminine tout le temps ». Son rôle le lui permet, tant mieux !

AUTOMOBILE. Valérie Dunand dirige l'entreprise Jack Bourdon, à La Roche-Vineuse.

Une blonde peut en cacher une autre

1982. Jacky Bourdon et le maire d'alors de la Roche-Vineuse décident de créer une zone d'activité artisanale.

2010. Les locaux historiques sont agrandis de 1 200 m², puis de nouveau en 2012 avec la création d'une cuisine, de sanitaires HP et d'un bureau.

Après s'être essayée à la coiffure, Valérie Dunand a changé d'horizon pour se tourner vers le monde de la carrosserie automobile et de l'aménagement de véhicules.

Valérie Dunand, jeune femme dynamique qui trompe bien des clichés, dirige l'entreprise créée par son père et qu'elle a rachetée avec son mari, en 2006. Mais son histoire avec la société avait déjà commencé bien avant.

Avec la famille

Originaire de Lyon, où elle est née, Valérie Dunand arrive en région mâconnaise, en 1983, suivant sa famille. Son père, Jacky Bourdon, vient en effet de construire un bâtiment industriel à La Roche Vineuse où il a transféré son activité professionnelle : la carrosserie "collision", qu'il exerçait auparavant dans l'Ain. « Il voulait se rapprocher de sa famille », explique-t-elle. Mais, à cause du durcissement des règles de conduite et de sécurité, l'activité de carrosserie diminue, « forcément, il y avait moins d'accidents », et en 1989, Jacky Bourdon décide d'orienter son entreprise vers l'aménagement intérieur des véhicules. Valérie elle, après sa classe de 3^e, entre en formation pour devenir coiffeuse. Elle obtient son CAP puis son BP pour pouvoir ouvrir un salon, chose que finalement elle ne fera jamais.

Changement de cap

Elle travaille pourtant quelques années à Mâcon mais arrête à la naissance



Avec Valérie Dunand, les clichés autour des femmes sont mis à mal. Photo M. S. (CLP)

de sa fille, âgée aujourd'hui de 20 ans. Commence alors une vie de "mi-temps" : un mi-temps au sein de l'entreprise familiale, et l'autre, occupée par la coiffure à domicile. Mais cela ne dure que six mois, au bout desquels, elle arrête définitivement de s'occuper des cheveux de ses clientes pour se consacrer à temps complet, à l'atelier. « Je m'occupais de la comptabilité, de la reprise sur informatique de

toutes les données, de la bureautique, de l'aspect commercial, avec la démarche des concessionnaires, toutes marques confondues, sans oublier d'aller chercher les pièces, chez les fournisseurs. »

Travailler en couple

En 2006, elle se marie et le couple décide de racheter l'entreprise – une Sarl, dont Valérie détenait déjà quelques parts du capital. Elle

devient donc gérante majoritaire mais « cela n'a rien changé en fait, aux relations avec le personnel, les clients, les fournisseurs. Nous sommes et resterons une entreprise familiale », affirme-t-elle. Si elle s'occupe comme avant, de toute la partie administrative et de la gestion, son mari, Jean-Paul, lui, se charge des devis compliqués, se déplace auprès des clients qui demandent un aménagement

spécifique...

Toujours avancer

Présente depuis 20 ans dans l'entreprise, Valérie Dunand déclare sans hésiter qu'elle s'y sent bien. « Je la connais tellement bien maintenant. Il y a des aspects très sympas comme la démarche des concessionnaires, les liens avec les commerciaux. » Les épaules supportent bien le poids de cette responsabilité ? « Ce n'est finalement pas trop lourd. Ce n'est pas simple, mais c'est comme ça qu'il faut avancer. Ça fait un peu peur, parfois, en période creuse, par exemple, mais il faut avancer, avancer toujours. »

Avec les partenaires, clients et fournisseurs, comment cela se passe-t-il ? « Bien, je n'ai aucun problème. C'est effectivement un milieu très masculin mais ça fait 20 ans qu'ils ont l'habitude de me voir, que nous nous connaissons... Et je n'ai jamais, en vérité, mis en avant mon rôle, la plupart des gens ne savent pas que je suis la gérante ! »

Aménagements pour professionnels et particuliers

L'entreprise Jack Bourdon compte à ce jour, un effectif total de six personnes dont Valérie Dunand, son mari et leur fils. Depuis 1989, l'entreprise, qui fut à l'origine une carrosserie, s'est tournée progressivement vers l'aménagement intérieur de véhicules, soit de société, soit de particuliers.

Les utilitaires sont des fourgons jusqu'à 3.5 T dans lesquels on rajoute une cabine appropriée, des places, des rayonnages, des protections... Pour les particuliers, ce sont surtout des aménagements destinés aux personnes handicapées qui facilitent la conduite, le transfert et le transport de la personne. Ce sont donc des sièges pivotants, qui sortent du véhicule, des volants équipés de commandes supplémentaires... Enfin, l'entreprise procède également à l'aménagement des véhicules des auto-écoles.

Son rayon d'action s'étend sur tout le département et sur celui du Jura « mais nous pouvons aller plus loin, si on nous demande », affirme Valérie Dunand.



Ni problèmes ni regrets

Avec le personnel, non plus, Valérie ne connaît pas de souci. « Je n'ai jamais eu à m'imposer. Ici, il n'y a pas de hiérarchie marquée, on travaille tous dans le même sens, on est tous là pour que ça marche. »

Un petit regret, quelque part ? « Aucun ! En tout cas, je ne regrette absolument pas la coiffure et j'aime ce que je fais. Quand les enfants étaient petits, j'ai fait comme tout le monde, je me suis organisée mais j'aime mon travail. »

MARIE SALERNO (CLP)